



L'Orient
LE JOUR

Réinventer le Liban



5. éditoriaux

Michel Eddé, Issa Goraieb, Nagib Aoun,
Nayla de Freige, Fouad Siniora, Ghassan Tuéni

23. prologue

Michel Hajji Georgiou

24. avant-propos

Joseph Maïla, Tarek Mitri, Samer Ghamrour,
Ramzi Joreige

28. LE PACTE À L'ÉPREUVE DU TEMPS

Marwan Hamadé, Samir Frangié, Jean Salem

36. L'état des lieux

Leïla Solh Hamadé, Camille Ziadé, Karim Mroué,
Sélim el-Sayegh, Christian Merville, Daoud Sayegh,
Tilda Abou Rizk, Sami Nader, Rita Chemaly, Rudolf
Daher, Élias Hanna, Nazih Darwiche, Sleïman
Frangié

52. La vocation du Liban

Amine Gemayel, Saad Hariri, Mahmoud Harb,
Theodor Hanf, Roger Miskaoui, Michel Pharaon,
Waël Bou Faour, Misbah el-Ahdab, Youssef el-Hage,
Abbas el-Halabi, May Chidiac, Mohammed Hussein
Chamseddine, Samir Abdel Malak, Antoine Courban,
Imad Fawaz, Pascal Monin, Habib Younès, Ali Fayad

76. Les menaces existentielles

Walid Joumblatt, Gisèle Khoury, Sélim Abou, Nadim
Koteiche, Jawad Boulos, Wissam Saadé, Charif
Majdalani, Michel Moawad, Ahmed el-Assaad, Élias
Atallah, Fady Noun, Hicham Bou Nassif

90. L'État, fondation et perspectives

Michel Aoun, Salah Honein, Karine Jammal, Nasri
Diab, René Chamussy, Farid el-Khazen, Ziyad
Baroud, Fady Fadel, Chakib Cortbaoui, Ali el-Amine,
Okab Sakr, Abbas Beydoun, Farès Souhaïd, Antoine
Ajoury, Mona Fayad

106. Autour du système

Élie Fayad, Samir Geagea, Michaël Young, Ahmed
Fatfat, Mohammed Fneïch, Jean Oghassabian,
Ziad Maged, Élias Abou Assi, Rabih el-Chaër, Nabil
Khalifé, Alain Aoun, David Corm, Samy Gemayel,
Lélia Mezher, Waël Kheir, Nabil Halabi, Antoine Najm,
Pierre Atallah, Melkar el-Khoury, Jean-Pierre Katrib

Réinventer le Liban*

Ali Hussein Badr, architecte-plasticien d'origine irakienne et vivant aujourd'hui en Suisse, a présenté son travail à plusieurs reprises à Beyrouth. Il a bien voulu nous accompagner dans la réinvention du Liban avec une série de propositions, parfois illustrées, et souvent loufoques. Mais moins qu'il n'y paraît. Ses interventions remplissent les encadrés rouges disséminés dans ce supplément. Ni leur ordre, ni leur contenu, ne sont en relation avec les propos des articles qu'elles côtoient.

132. LE PARI SUR LA SOCIÉTÉ CIVILE

Nayla Tuéni, Élie Saab, Jihad Murr

134. L'individu et le citoyen

Omar Boustany, Jean Issa, Ephrem Baalbacki, Asma Andraos, Suzanne Baaklini, Khalil Gebara, Julien Courson, Omar Momtaz, Carole Dagher, Viviane Touma, Adonis Akra, Carla Yared

148. Libertés et droits fondamentaux

Hassân-Tabet Rifaat, Marc Makari, Walid Kassir, Wadih el-Asmar, Anne-Marie el-Hage, Élie Abou Aoun, Ayman Georges, Nada Merhi, Bassem el-Châb

158. Mémoire et violence

Fifi Abou Dib, Nina Jidejian, Marie-Thérèse Khair Badawi, Amine Assouad, Chawki Azouri, Yolande Gueutcherian, Ziad el-Sayegh, Maha Yehia, Rania Arida Seropian

166. La conjuration par la culture

Alexandre Najjar, Maya Ghandour Hert, Patricia Élias, Michel Elefteriades, Alexandre Medawar

170. Économie et finances

Sami Haddad, Adnane Kassar, Salim Eddé, Raymond Audi, Salim Sfeir, Sahar el-Attar, Damien Kattar, François Bassile, Pascal Azzam, Bachir Khoury, Antoine Wakim, Claude Bassil, Jean Tamer, Amal Abou Zeid

184. abécédaire

Ziyad Makhoul

185. synthèse

Michel Touma

186. rétrospective et kaléidoscope

d'être productif et actif, symbole d'une noble survivance, il faut l'encourager à grandir et à subsister, tant sa vitalité est admirable. Nous nous devons d'être présents sur les scènes nationale et internationale, surtout sur celle de la francophonie, pierre angulaire de notre littérature moderne, qui est essentiellement culturelle et ne constitue aucune hégémonie politique. Comme c'est étonnant que le pays francophone par excellence de la région assiste à l'établissement de la Sorbonne dans les Emirats, là où la culture française n'existe pas...

Réinventer le Liban, oui c'est possible et avant tout par la culture! Avec sa jeunesse prometteuse, aux côtés de ses aînés, engagés dans l'action. Oui, c'est essentiel, pour que nos intellectuels ne soient plus contraints de s'exiler. Cette vocation culturelle est en train de nous être dérobée sous nos yeux par des États nouveaux-nés, d'anciens déserts... puisque nous avons le matériel humain qui maintenant s'exporte pour fertiliser ces nou-

veaux sites culturels du Moyen-Orient. Notre culture vivante démenage - espérons, pas définitivement - avec l'espoir qu'elle reviendra encore plus vitalisée.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous voulons que le Liban redevienne le creuset intellectuel de la région, qu'il redevienne ce qu'il a toujours été. Nous voulons qu'il reprenne ses atouts antécédents, en les multipliant et en les améliorant, d'autant que le Liban dispose, depuis 1975, d'une diaspora unique dans l'histoire. Eparpillée partout dans le monde, elle a permis un réel enrichissement grâce aux gigantesques passerelles qu'elle a bâties. Un homme peut voyager loin, il emportera toujours dans ses valises ses origines...

Réinventer le Liban culturel, c'est capital! Pour que l'héritage légué par les phéniciens ne devienne pas lettre morte... Pour que nous recouvrions notre place dans le monde. ■

Réinventer le Liban*
Faire la promotion du ski doux
et interdire les Ski-doo en
montagne.



Étonnez-moi!

Michel ELEFTERIADES

Empereur du Nowheristan
Compositeur et producteur

CES DEUX MOTS SONT TOUT CE QUE J'AI À DIRE AUX TENANTS ET AUX AC-
● ● ● TEURS DE LA SCÈNE CULTURELLE LIBANAISE. Mais quand Michel Hadji Georgiou m'a appelé à 3 heures du matin pour me demander d'écrire un papier sur le thème «Un Liban à réinventer: la scène culturelle libanaise», il a bien précisé «deux pages en moyenne, un millier de mots environ». J'aurais pu me passer de 998 mots et me contenter de ces deux-là, en haut au coin gauche de ma page.

Il faut que j'arrête de râler, il est 3h10 et j'ai déjà écrit presque cent mots, plus que 900... Tiens, ce serait bien aussi si les tenants et les acteurs de la scène culturelle libanaise s'arrêtaient de râler et se mettaient à produire... Travailler est l'un des maîtres mots de la création culturelle... «Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage»; cela fait toujours bien dans un article de glisser au moins une belle citation. Il faudrait que les artistes libanais se mettent à travailler même s'ils n'ont pas les conditions optimales dont jouissent leurs frères européens. Il faut qu'ils fassent avec les moyens du bord. J'ai vécu à Cuba et j'ai vu la faculté d'innovation des artistes cubains qui transforment en art tout ce qui leur tombe sous la main. J'ai vu les jeunes ballerines de l'école d'Alicia Alonso, la plus grande Gisèle de tous les temps, répéter devant des miroirs cassés, qui pellent de partout... Ces ballerines compteront parmi les meilleurs du monde: Béjart, Preljocaj et bien d'autres vont dénicher leurs futures étoiles à la Havane.

J'ai vu des salles de danses à Beyrouth avec de super miroirs muraux et des barres à danser en bois massif et des parquets qui feraient valser des grabataires, mais elles étaient désertes... Peut-être pas tout à fait, il y avait là quelques filles de

bonne famille qui venaient une fois par semaine, et pas toutes les semaines, un jeune homosexuel refoulé, et deux dragueurs. Pas de quoi inaugurer un âge d'or de la danse au Liban...

Il faut que les musiciens libanais se plient à la discipline de la répétition, il faut qu'ils sachent que les bons musiciens voient souvent le sang jaillir de leurs doigts s'ils sont bassistes ou guitaristes, de leurs mains s'ils sont percussionnistes, et de leurs lèvres s'ils sont trompettistes...

Vous allez penser que je suis un Nietzscheen qui appelle au dépassement de soi, à l'avènement du surhomme, une *workaholic* que les gens appellent à 3 h du matin pour lui demander du travail non rémunéré (un article sur la culture par exemple) et qui s'auto éjecte du lit, immédiatement après avoir raccroché, pour atterrir derrière sa planche... Eh ben non, je risque de vous décevoir mais ce n'est pas du tout le cas. Si je travaille à une heure si tardive, c'est que c'est le seul moyen de pouvoir livrer mon papier dans un délai de 48 heures. Hadji Georgiou est certain de m'avoir demandé ce travail depuis l'année dernière. Il faut que je ponde un truc cette nuit, là, dans l'immédiat.

Demain matin je voyage pour deux jours... Non, pas Paris, non! Non plus... je pars dans quelques heures pour Damas, oui Damas, *Al Cham*, vous savez, la capitale culturelle du monde arabe en 2008... Ah, ça vous choque? Il ne faudrait pas que j'y aille? Des députés et tout ce qui nous reste comme ministres le disent? Eh bien moi, je dis merde aux politiciens qui donnent des leçons de morale à la culture et je dis aux artistes ÉTONNEZ-NOUS! Et ne vous souciez plus du qu'en dira-t-on! Faites ce que vous dictent votre bon goût et vos convictions. J'irai à Damas, je mangerai de la glace de chez Bekdash, je donnerai un spectacle, j'empocherai mon argent, et je rentrerai avec rien à me reprocher, avec la conscience tranquille, celle des artistes, parce que moi et la majorité des artistes et intellectuels libanais avons dénoncé la collaboration. Certains d'entre nous ont même pris les armes quand il

y avait des dizaines de milliers de soldats non-Libanais sur le sol libanais... Au même moment, la politicienne moralisatrice pactisait avec l'occupant et se faisait des couilles en or.

Aux chanteurs je dis: ne vous débarrassez pas de vos moustaches tous en même temps. Et aux chanteuses je dis: vous n'êtes pas obligées d'avoir le même nez, le même bonnet et le même regard niais... et surtout pas les mêmes arrangeurs et les mêmes paroliers. ÉTONNEZ-NOUS! Et sachez que l'uniformité ne peut en aucun cas provoquer l'étonnement. Étonnez nous messieurs et mesdames les théâtraux et les théâtrales. Entrez Adamov et Ibsen, entrez les années 70, pas pour toujours si vous y tenez tant, mais prouvez nous que vous savez faire autre chose, et déterrez les après! Arrêtez d'adapter, de remâcher. Non, je n'ai pas dit devenez chansonniers, il y en a déjà trop! J'ai dit créez! Innovez! Halte à la redondance, ÉTONNEZ-NOUS!

Messieurs les peintres, n'encadrez plus toute votre production: les poubelles acceptent aussi les toiles! Bon, oubliez les poubelles... Brûlez quelques-uns de vos tableaux. Si Picasso le faisait parfois avec ses toiles les moins réussies, alors personne ne prendra votre acte pour du vandalisme: brûler de la merde n'a jamais desservi l'art, bien au contraire. Chers anciens confrères du pinceau et du tube, pour plus de 80 pour cent d'entre vous, il est grand temps d'aller faire un tour du côté de Moscou, de Varsovie ou de Belgrade... Visitez-y des galeries, et alors peut-être de retour, vous changerez de métier... De meilleurs peintres l'ont fait avant vous et ont réussi dans autre chose. Hitler et moi, pour ne citer que deux exemples!

Je pense que je ne suis plus loin du compte, Hadji Georgiou ne va pas me chercher des crosses pour quelques mots manquants! J'espère que ça vous a plu... Sinon, vous n'avez qu'à rebrancher radio et télévision, aller au théâtre, ou à un vernissage, pauvres blaireaux! (affectueusement) ■